



rendez-vous

octobre

mercredi 4

Lecture *À petite pierre* de GUSTAVE AKAKPO (Togo)

23^{ème} Festival des Francophonies en Limousin

20h30 - salle Latreille - Tulle

mercredi 11

Projection du film *L'œil des zapatistes, réalisation collective*. Courts métrages réalisés par les communautés zapatistes du Chiapas en présence d'AMARANTA CORNEJO HERNANDEZ, de *Promédios Chiapas*, et de JEAN-JACQUES RUE, de *Co-errance*

21h - cinéma Le Palace - Tulle, avec l'Association Mashikuna et le cinéma Le Palace

vendredi 13

Art et singularité(s), exposition de peintures de BRIGITTE NÊMES (page centrale)

20h - vernissage en sa présence - Sortir la Tête, 14 rue Riche - Tulle

vendredi 13

Projection du film *Mondovino* de JONATHAN NOSSITER

20h30 - grange de JEAN-PIERRE FARGES - le Soustre - Chenaillet-Mascheix (fléché depuis la salle polyvalente), avec l'association culturelle et sportive

mardi 17

Prendre un bol d'art, porter un regard sur l'art, donner à voir une oeuvre...

20h - Peuple et Culture

vendredi 20

Projection du film *La Fin des chimères ?* de SUZANNE KÖRÖSI

21h - salle polyvalente - St-Jal, avec l'Amicale laïque

édito

Nous les prenons sous notre protection.

Nous ne laisserons pas détruire la vie de ces enfants, de ces adolescents et de leurs parents. S'ils décident (ou, pour les plus jeunes, si leurs parents décident) d'échapper à une expulsion honteuse, nous les y aiderons. S'ils demandent asile, nous ne fermerons pas notre porte.

Cela contrevient aux lois en vigueur. Mais l'enseignement que nous avons à dispenser à nos élèves ou l'éducation que nous devons à nos enfants ne peut pas être l'exemple de la soumission à un ordre injuste. Chacun a en mémoire les épisodes, où, face à des persécutions insupportables, chacun a dû faire des choix. Et où ne pas choisir était choisir de laisser faire. Et pas seulement dans les périodes de dictature. ROSA PARKS, emprisonnée à Atlanta en 1955 pour avoir enfreint les lois ségrégationnistes aurait-elle dû se soumettre au prétexte que ces lois avaient été "démocratiquement" prises ? Le général PARIS DE BOLLARDIÈRE, mis aux arrêts pour avoir dénoncé les tortures de l'armée française en Algérie, aurait-il dû se taire parce que la France était une démocratie ?

Nous ne laisserons pas se commettre des infamies en notre nom.

Réseau éducation sans frontières. En cas d'urgence tél. 05 55 26 42 12

mail : RESF19@laposte.net - web : <http://www.educationsansfrontieres.org/resf19>

cinéma documentaire

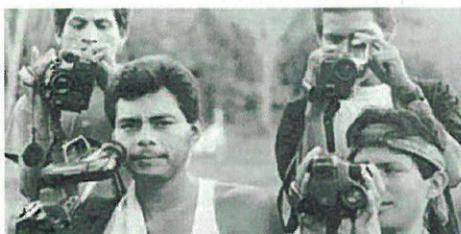
L'œil des zapatistes, réalisation collective

Programme de courts métrages réalisés par les communautés zapatistes du Chiapas

(Mexique 2001 / 2006 - 100 min.)

mercredi 11 - 21h - cinéma Le Palace - Tulle

avec l'Association Mashikuna et le cinéma Le Palace. Projection suivie d'une rencontre avec AMARANTA CORNEJO HERNANDEZ, de *Promédios Chiapas*, et JEAN-JACQUES RUE, de *Co-errance*. Adhérents PEC : 3.80 €



Nous connaissons des luttes du Chiapas l'EZLN et son emblématique Délégué Zéro, le sous-commandant MARCOS, la rencontre intergalactique "pour l'humanité et contre le néolibéralisme", ou encore plus récemment la marche sur Mexico, ainsi que l'Autre Campagne. En revanche, nous connaissons moins la quête d'autonomie exemplaire qui caractérise les luttes zapatistes. Celle-ci s'incarne à travers des pratiques quotidiennes qui concernent la terre, l'eau, l'éducation, la santé, la culture. Les communautés rebelles du Chiapas ont décidé de ne pas attendre d'un gouvernement qui n'a pas tenu sa parole et ses engagements qu'il organise les conditions de leur survie.

L'histoire d'une lutte est rarement racontée par ceux-là mêmes qui la vivent et la portent. Les films que vous allez voir racontent certains aspects des luttes zapatistes pour la justice et la dignité. Ils parlent de résistance et de quête d'autonomie. Mais ils sont différents de tous les reportages, documentaires réalisés sur les rebelles du Chiapas, en un point essentiel : ils ont été réalisés par ceux-là mêmes qui luttent. Ils ont en un certain sens, un point de vue zapatiste sur le zapatisme. Ces films ont été tournés par des paysans indiens au sein d'une pratique vidéo collective engageant les communautés et leurs autorités. Ils sont appuyés dans cette démarche par l'association civile mexicaine Promedios qui depuis 1998 se consacre à faciliter la formation, l'apport en moyens et l'information concernant l'utilisation des moyens de communication. Le sens profond du projet Promedios est de contribuer à l'autonomie des communautés au plan des moyens de communication, pour ne pas laisser aux mass-médias le privilège de déformer la réalité au profit d'une minorité de puissants.

Mondovino de Jonathan Nossiter (2003 - 135 min.)

vendredi 13 - 20h30 - grange de Jean-Pierre Farges, le Soustre - Chenailler-Mascheix (fléché depuis la salle polyvalente) avec l'association culturelle et sportive



Armé de sa caméra numérique et d'une affabilité à toute épreuve, JONATHAN NOSSITER signe un documentaire édifiant sur le commerce du vin, à l'échelle de trois continents et sur fond de mondialisation. Oenologue avisé, JONATHAN NOSSITER ouvre les portes de sanctuaires vierges de tout regard extérieur, s'invite chez les tout-puissants milliardaires californiens ou florentins, se rapproche de "stars" du vin, influents critiques ou redoutables négociants. Aujourd'hui la recherche du profit l'emporte. Que reste-t-il de l'âme du vin, telle que la définit AIMÉ GUIBERT, producteur dans le Languedoc ? "Le vin est mort. Soyons clairs, le vin est mort. (...) Le vin, c'est une relation quasi-religieuse de l'homme avec les éléments naturels. Avec l'immatériel. C'est un métier de poète, de faire un grand vin." Pourtant d'autres protagonistes du film continuent à revendiquer leur amour de la vigne. "J'ai planté la vigne quand mon mari est mort. Depuis, tout cet amour dont je débordais, il est dans la vigne. Je parle avec elle. J'ai un échange..."

Yvonne Hégoberu, productrice dans le Béarn.

Depuis les tout-puissants milliardaires de Napa en Californie, en passant par les rivalités entre deux dynasties aristocratiques florentines, jusqu'aux batailles de trois générations d'une famille bourguignonne, qui résiste pour conserver ses quelques hectares de vigne, Mondovino

met en scène sur trois continents la saga des successions dans le monde du vin. Mais toutes ces luttes ne sont-elles pas secondaires aux exploits d'un corsaire espion de Bordeaux portant allègrement la bonne parole de la modernité de l'Italie à l'Argentine en passant par New-York ? Le vin est un symbole de la civilisation occidentale depuis des millénaires. Mais, jamais auparavant, le combat pour son âme n'avait été aussi féroce. Il n'y eut jamais non plus, tant d'argent et de gloire en jeu.

Cependant, l'ordre de bataille n'est pas celui auquel on s'attend : locaux contre multinationales, ou simples paysans contre capitaines d'industrie. Dans le monde du vin, les suspects habituels ne sont jamais où on les attend. "Nous voulons fonder une dynastie. Dans dix ou quinze générations, ce serait génial de voir nos héritiers faire du vin sur d'autres planètes. Ça serait drôle, non ? "Allo, Scotty ? Téléporte-moi une bouteille de vin de Mars !

"Michael Mondavi, riche producteur de Californie.

Le Réalisateur

Fils d'un journaliste correspondant à l'étranger pour des journaux américains, il est né aux Etats-Unis et a grandi en France, en Angleterre, en Italie, en Grèce et en Inde... Sa formation inclut des études de peinture aux Beaux arts de Paris et à l'Art Institute de San Francisco, des études de Grec ancien à Dartmouth College (Senior Fellow) et une période d'assistantat dans le théâtre anglais (The Newcastle Playhouse, King's Head). Ayant obtenu un diplôme de sommelier à New-York il crée la carte des vins et entraîne le personnel de nombreux restaurants new-yorkais, dont Balthazar, Rice, Il Buco et Pravda. Il a aussi écrit des articles sur le vin pour New-York Magazine, Wine & Food et The Forward.

La Fin des chimères ? de Suzanne Körösi (2004 - 112 min.)

vendredi 20 - 21h - salle polyvalente - St-Jal, avec l'Amicale laïque, projection gratuite



"Les chimères" sont le nom donné à l'origine aux organismes génétiquement modifiés. Des OGM qui colonisent peu à peu le marché agro-alimentaire mondial et constituent un outil majeur de la dictature économique imposée à la planète. Outre les menaces qu'ils font peser sur la santé, sur l'environnement et sur la société, les OGM s'avèrent aujourd'hui un fiasco économique et commercial : les *Monsanto*, *Aventis* et autres *Novartis* vont mal financièrement. La valeur de leurs actions chute, les conseils en investissement et les actionnaires n'ont plus confiance dans l'avenir de ce secteur. En Europe la résistance des consommateurs et des associations de protection de l'environnement a été décisive dans le moratoire sur les cultures et sur les expérimentations OGM décidé en 1998. Bien que, sous la pression américaine, le moratoire ait été levé, une grande proportion des agriculteurs, des consommateurs et une partie grandissante des élus locaux demeurent hostiles aux OGM. Ils portent l'idée que pour l'Europe et pour la France, le fait de rester une zone sans OGM, représente un atout économique considérable.

Tourné à travers la France, le film comporte quatre volets : "les scientifiques", "les agriculteurs", "les élus" et "les consommateurs", qui abordent les OGM du point de vue de chacun de ces acteurs, faisant ainsi le tour des problèmes qu'ils devront affronter dans les prochaines années. Les quatre films courts sont conçus pour aider à l'information, à la réflexion, à la sensibilisation du public et à l'animation de débats. Seules les trois premières parties seront diffusées pour laisser plus de place au débat. Le DVD est en vente à Peuple et Culture.

Journaliste, metteur en scène, réalisatrice, et enseignante d'origine hongroise, SUZANNE KÖRÖSI est membre de l'association ATTAC et du collectif *Images et Sons d'Attac*. Elle a notamment réalisé *Destins croisés*, *Imre Nagy et János Kádár* (co-auteur, co-réalisatrice avec OLIVIER DOAT, 1996), *À nous de choisir* (2003), et *L'Europe malTRAITÉE* (2005).

La réalisatrice

Journaliste, metteur en scène, réalisatrice, et enseignante d'origine hongroise, SUZANNE KÖRÖSI est membre de l'association ATTAC et du collectif *Images et Sons d'Attac*. Elle a notamment réalisé *Destins croisés*, *Imre Nagy et János Kádár* (co-auteur, co-réalisatrice avec OLIVIER DOAT, 1996), *À nous de choisir* (2003), et *L'Europe malTRAITÉE* (2005).

lecture

23ème Festival des Francophonies en Limousin

À petite pierre de Gustave Akakpo (Togo)

par les comédiens stagiaires de l'Académie théâtrale de l'Union de Limoges

Lecture dirigée par MICHEL DIDYM

mercredi 4 octobre - 20h30 - salle Latreille - Tulle

Lecture accueillie par Peuple et Culture en partenariat avec la Médiathèque de Tulle

Un garçon et une fille se retrouvent dans le noir un soir où il fait froid. La fille rêve d'un ailleurs meilleur que son quotidien au service de ses frères et le garçon, pour obtenir ce qu'il désire, est prêt à toutes les promesses. Elle se laisse séduire mais le père de son futur époux les surprend et demande réparation... A paraître aux éditions Lansman en septembre 2006.



Né en 1974 à Amého, GUSTAVE AKAKPO est auteur, illustrateur, conteur et comédien. Il reçoit en 1999 le premier prix junior Plumes Togolaises au Festival de Théâtre de la Fraternité, organisé à Lomé, au Togo. Il a participé à plusieurs résidences et chantiers d'écriture, au Togo, en France, en Belgique, et bientôt en Syrie. Egalement animateur culturel, il préside l'association "Escale des écritures" créée à la suite de chantiers d'écriture organisés au Togo par l'association "Ecritures vagabondes". GUSTAVE AKAKPO est lauréat 2004 du prix SACD de la Dramaturgie francophone pour sa pièce *La Mère trop tôt*.

GUSTAVE AKAKPO est déjà bien connu à Tulle. En résidence d'écriture pendant plusieurs mois en 2005/2006 à l'invitation de la Médiathèque de Tulle, il a écrit un texte de fiction *Tulle le jour d'après* à partir des événements du 9 juin 44. *Tulle le jour d'après*, a été mis en lecture par le Bottom Théâtre en mars dernier à la Médiathèque de Tulle.

sortir la tête

Art et singularité(s) *

Brigitte Nêmes, peintures (voir page centrale)

vendredi 13 - 20h - ouverture de l'exposition en sa présence

Sortir la Tête, 14 rue Riche - Tulle



En mars 2004 certains d'entre vous ont rencontré BRIGITTE NÊMES lors de la projection à Saint-Mexant, du film qui lui est consacré *Brigitte ou le chien qui aboie à ma place*.

Brigitte est peintre, elle est autiste. L'ouverture de l'exposition en sa présence sera une nouvelle occasion de la rencontrer.

BERNARD VANDEWIELE, psychanalyste, tuteur de BRIGITTE interviendra sur l'évolution de BRIGITTE et de sa peinture depuis dix années.

* D'octobre à décembre, un cycle composé de films, d'expositions, d'interventions pour questionner les rapports de l'art et de la singularité, des singularités... A suivre....

prendre un bol d'art

porter un regard sur l'art, donner à voir une œuvre...

mardi 17 - 20h - Peuple et Culture

Aurélié Gatet, du relais de l'artothèque de Tulle, propose une rencontre mensuelle à tous ceux que l'art intéresse et interroge. Ce premier rendez-vous autour des œuvres de l'artothèque du Limousin, permettra de discuter des relations entre l'art et la vie, au quotidien. Nous échangeons nos envies pour construire ensemble un programme de rencontres avec des artistes, d'ateliers, de visites d'expositions, etc.

Contact : AURÉLIE GATET 05 55 26 03 97 - mail : aurelie.gatet@wanadoo.fr

date à retenir...

exposition Thierry Kuntzel

samedi 18 novembre

visite guidée au Musée Départemental d'Art Contemporain de Rochechouart (87)

Prendre contact avec AURÉLIE GATET au relais artothèque de Tulle - 05 55 26 03 97

mail : aurelie.gatet@wanadoo.fr

et aussi...

Contre la Faim et la Pauvreté Défendons l'Agriculture Familiale

Campagne "ALIMENTERRE"- campagne d'informations et de plaidoyer pour s'attaquer aux vraies causes de la faim dans le monde. Film, débat, rencontre avec deux paysans du Burkina-Faso.

mardi 10 - 20 h 30 - salle Latreille-bas - Tulle

Pour le collectif "alimenterre" composé de plusieurs organisations limousines de l'agriculture et de la solidarité internationale. Contacts : Association Mashikuna (Nanou Wachtel - 05 55 27 31 78) - Maison des Droits de l'Homme de Limoges (Guillaume Bretrand - 05 55 35 81 24) plus d'informations sur la campagne : <http://www.cfsi.asso.fr>

Collectif des sans papiers de Limoges



Le collectif de Limoges a été créé dès octobre 2004 par les sans papiers eux-mêmes. Dès le départ ils ont sollicité l'appui de la Maison des Droits de l'Homme de Limoges pour mobiliser associations, syndicats et partis politiques. Ils avaient entamé dès le début des démarches de concertation avec la Préfecture où ils ont déposé 216 dossiers de demande de régularisation représentant 500 personnes (personnes seules, couples, familles). En parallèle les soutiens se sont développés courant 2005 et 2006 avec une pétition de soutien qui a réuni sur Limoges plus de 10 000 signatures et des motions de soutien ont été votées par le Conseil Régional du Limousin et par la Ville de Limoges. Malgré 50 dossiers qui ont été régularisés en fin d'année 2005, la situation s'est considérablement durcie du côté de la Préfecture. En mai et juin les procédures de reconduites à la frontière se sont accrues renforçant aussi bien la détermination que le désespoir des membres du collectif qui ont entamé début juillet une première grève de la faim qu'ils ont interrompue quinze jours après pour donner toutes ses chances à une nouvelle

concertation avec la Préfecture et reprise à nouveau le 7 août au vu de la faiblesse des résultats de régularisation.

A l'occasion de cette deuxième grève de la faim le soutien s'est à nouveau élargi : un collectif régional d'une cinquantaine de personnes issues du monde des arts et du spectacle s'est constitué, sur le plan national, les Verts, la LCR et ARLETTE LAGUILLERS ont apporté leur soutien. Les représentants des congrégations religieuses de la Ville et le Président du Conseil Régional ont entamé des démarches auprès de la Préfecture pour essayer de faire bouger les choses. Le PC, les Verts et la LCR ont été très présents localement tout au long des mobilisations. Par ailleurs STÉPHANE DIAGANA, JOSIANE BALASKO et VALÉRIE LANG sont venus à Limoges le 4 septembre pour apporter leur soutien. Durant l'été, les 44 grévistes de la faim ont tous été parrainés par des limougeaudois qui les ont accompagnés concrètement dans leurs démarches auprès des avocats, des travailleurs sociaux et quotidiennement pour tenter de surmonter tous les problèmes matériels de survie. A l'initiative de MANO GAY, (Théâtre de l'Etoile Grise), chaque jour un crieur se postait à midi devant la Préfecture pour égrener la liste des noms.

Le 7 septembre, après 32 jours, les 44 grévistes de la faim ont dû cesser leur action sur la pression du Préfet qui les menaçait d'une évacuation sanitaire et leur promettait de reprendre les négociations s'ils cédaient à son injonction. Mais depuis les régularisations se font attendre.

adhésion 2006

Adhérent 25 €

Association, CE 50 €

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25 - fax : 05 55 26 88 95
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°21 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

art et singularité(s)

Brigitte Nêmes
peintures

du 13 octobre au 10 novembre
à Sortir la Tête, 14 rue riche à Tulle
du mardi au vendredi 15h30 - 18h30
le samedi 15h - 18h
vernissage vendredi 13 octobre - 20h
en sa présence

La peinture de Brigitte ou le voyage de la colère

“Brigitte, c'est son prénom et sa signature de peintre.
Elle aura 40 ans bientôt. Le premier quart de sa vie fut fait d'hospitalisations successives, d'abord pour des problèmes de maladie physique, et bientôt pour des problèmes psychiques.
Dans ce cas, les psychiatres parlent d' *hospitalisme* : on n'avait pas encore dans les années soixante, pris la mesure du fait qu'un enfant a besoin pour se développer d'amour autant que de soins corporels.
Privée de sa famille - petits paysans du Bas-Dauphiné qui ne surent ou ne purent faire face à la situation - Brigitte bientôt fut déclarée autiste.
Devant elle s'ouvrait une vie entière en institution psychiatrique.
Vint le miracle d'une rencontre : un infirmier l'accueillit chez lui, pour s'en occuper comme *famille d'accueil*.
Dès lors, Brigitte jusque-là mutique vint à la parole ; jusque-là incapable de la moindre autonomie, apprit l'hygiène et les gestes du quotidien ; jusque-là hors du monde, fut inscrite à l'école. Elle avait dix ans.
Elle apprit à lire, à écrire, avec une institutrice admirable.
Elle apprit à fréquenter *les autres*.
L'adolescence fut terrible, avec de féroces régressions dans l'automutilation : Brigitte se mordait les mains, les bras, les épaules...
Cela dura longtemps, éprouvant l'entourage.
Sans doute s'assurant, se rassurant, progressivement, qu'elle ne vivrait pas une deuxième fois ce qu'elle avait enfant vécu comme abandon,
Brigitte peu à peu s'apaisa.
Mais les morsures ne cessèrent vraiment qu'il y a une dizaine d'années,
lorsque plutôt que de faire sur son corps les signes de sa souffrance, Brigitte se mit à peindre, et comment !
Bientôt son entourage organisa une première exposition.
C'était fin 1996. Depuis, il y en a eu plusieurs dizaines.
Elle a même exposé l'an dernier au plus important des salons parisiens d'art abstrait.
Un film témoigne de son travail.
Art abstrait ? Art brut ? En tout cas de l'art, c'est-à-dire une recherche de quelque chose de vital.
Brigitte ne peint pas pour faire joli, elle peint parce qu'elle ne peut pas faire autrement, pour faire face aux émotions qui la débordent, à ses angoisses, à sa nuit intime.
Son aventure en peinture, c'est *le voyage de la colère*, comme elle a appelé un tableau de ses débuts.
C'est pourquoi elle nous touche au plus profond de nous-mêmes.

***La seule chose qui compte,
c'est la relation humaine.
Le reste, ils - les artistes -
n'en ont rien à foutre.
Nous non plus, sans doute,
mais on oublie...***

BERNARD VANDEWIELE



Artiste handicapé(e) mental(e) ?

*“La main dans le chapeau : tel est le sens premier du mot *handicap*, à en croire ceux qui s'amuse à chercher l'origine des mots.*

La main dans le chapeau : pour peindre ce n'est pas pratique, sauf si celui/celle à qui cette main appartient, travaille aussi du chapeau, ce qui alors serait plutôt quelque chose comme un coup de main pour l'artiste.

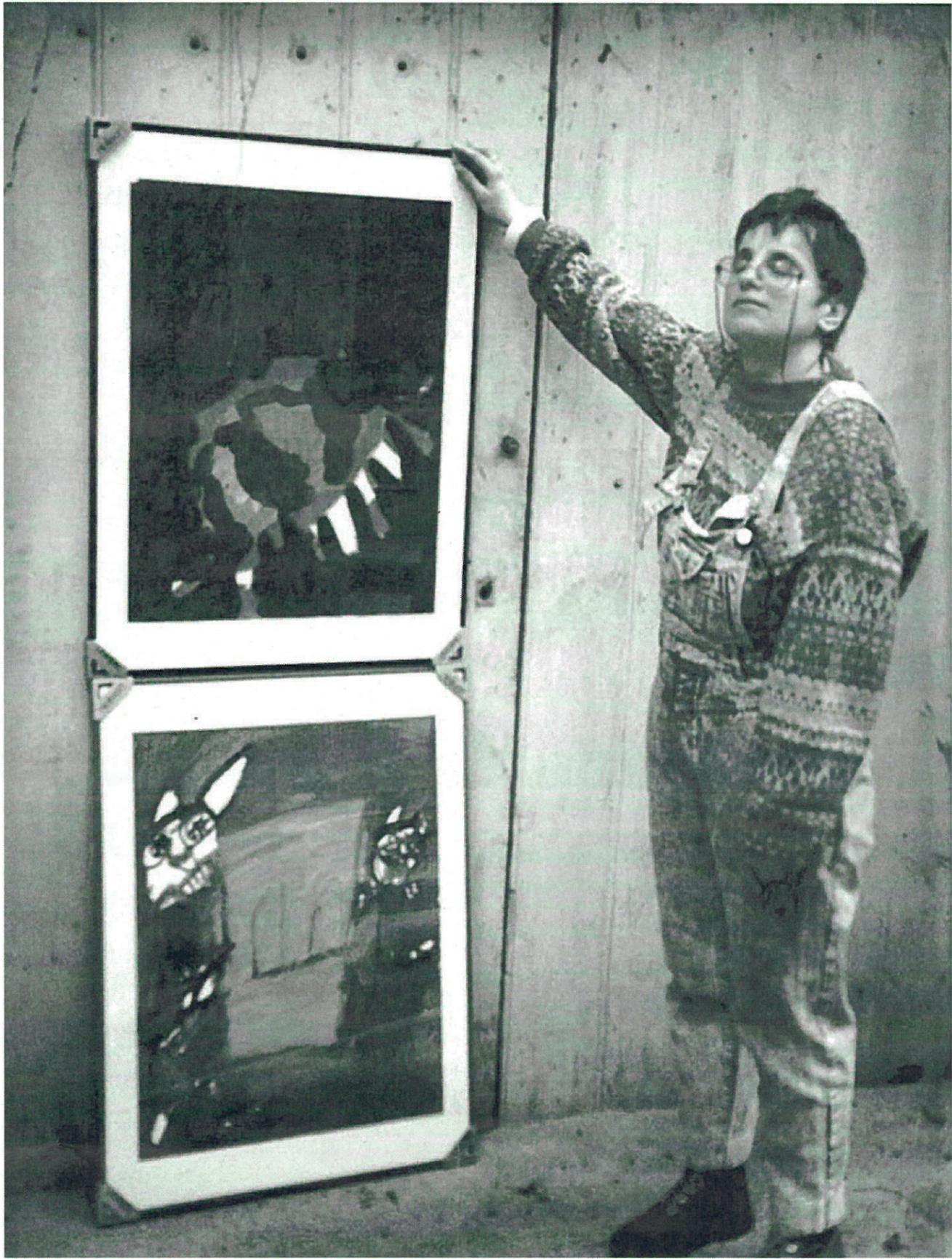
Un coup de main au double sens que ça a : une aide, un style. Car tous ceux qui travaillent et du chapeau et du pinceau en attestent : *Le style, c'est l'homme même.*

Le style, et pas la technique, qui serait plutôt du côté de la machine.

Il en est qui parlent d'*art brut*. Pléonasme. Parce que l'art est toujours brut. Bien sûr que peut s'y ajouter une inscription dans l'histoire, dans le mouvement social (à son avant-garde, tant qu'à faire), au travers d'une école ou d'un compagnonnage quelconque. Mais sa force émotionnelle, l'oeuvre ne la tient pas des canons d'une quelconque esthétique. L'art surgit de l'abîme sur lequel nous faisons mine de danser. Il nous parle le langage de l'ombre, au dos du miroir. Tout le reste, l'imagerie, c'est du surplus, histoire de bavarder, de faire comme si.

Alors, ici, on n'est pas au patronage, et les belles âmes sont priées d'aller ailleurs éponger leurs bons sentiments. Ici se montre de l'art, c'est-à-dire ce qu'on ne peut pas faire autrement qu'on ne le fait quand on a le dos au mur de sa folie. Et forcément, tout un chacun en est touché : au coeur, au ventre, à l'estomac. Partout où ça résonne sans raisonner. Alors, handicapé(e) mental(e), toi qui fais du vélo avec les mains, mais sans vélo, Chapeau !”

BERNARD VANDEWIELE, décembre 2002



Brigitte Nêmes